

CONSÉQUENCE DE LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE

Un Ramadan sans kheïmas !

Après être entrées dans les mœurs, les kheïmas se font rares cette année. Victimes d'une conjoncture économique défavorable, beaucoup d'entreprises habituées à ériger ces espaces de détente ont fini par abandonner le concept. Les kheïmas feraient-elles partie des dégâts collatéraux de la crise ?

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Les adeptes des longues soirées vont devoir chercher longtemps avant de trouver, cette année, une kheïma pour siroter un thé.

Et pour cause, si les années précédentes ce concept avait été adopté non seulement par les grands hôtels, les cabarets mais aussi par les grandes entreprises, cette année l'engouement a quelque peu diminué.

En effet, la crise financière n'a pas eu pour seule conséquence l'effondrement des bourses, elle a également fait des dégâts insoupçonnables.

Beaucoup d'entreprises rivalisaient par le passé en plantant dès le début du mois de Ramadan des kheïmas au décor qui se voulait original. Les

concessionnaires automobiles avaient ouvert le bal. Pratiquement tous avaient pour habitude d'ouvrir ces espaces de convivialité qui ont fini par entrer dans les mœurs de beaucoup d'Algériens.

Les concessionnaires, touchés de plein fouet par non seulement la crise mais surtout par les dernières dispositions de la loi de finances 2009, ont abandonné l'idée.

Les personnes habituées à les fréquenter vont devoir se rabattre sur les rares kheïmas encore proposées par les grands hôtels ou quelques particuliers qui ont maintenu la «tradition».

Entrés dans les mœurs des Algériens depuis quelques années, les kheïmas sont devenues l'une des destinations préférées



Des tentes très tendance.

des amateurs de soirées.

Face à cet engouement, beaucoup de gérants avaient tracé des programmes artistiques dignes des grandes salles de spectacles.

Une programmation artistique qui avait fait la

réputation de beaucoup de kheïmas qui cette année ont littéralement disparu pour des raisons purement financières, au grand dam des habitués.

En effet, si au début, les gérants de ces lieux ne faisaient aucun effort, se

contentant de planter des tentes traditionnelles sans grande originalité, l'arrivée des «grosses pointures» sur ce créneau a changé la donne.

Concessionnaires automobiles et géants de la téléphonie mobile ont mis

les moyens en installant des tentes très tendance au design épuré.

Considérés comme une bonne alternative aux discothèques pendant le mois de Ramadan, ces lieux de détente n'attirent pas qu'une clientèle jeune et branchée.

Des familles entières s'y déplacent pour passer une agréable soirée à discuter. Entre amis, en couple, ou en famille, la kheïma offre un espace de convivialité qui rappelle à beaucoup une certaine authenticité.

Le fait d'être assis sur des matelas et non juché sur des chaises rappelle à beaucoup les qâadat d'antan. En jouant sur la corde de la nostalgie mais en étant à la fois un espace contemporain de rencontres, les kheïmas se sont en quelque temps imposées comme l'incontournable détour durant le mois de Ramadan.

Une tradition qu'il est visiblement difficile de perpétuer en temps de crise !

N. I.

LIGUE ALGÉRIENNE POUR LA DÉFENSE DES DROITS DE L'HOMME

Zehouane crible d'accusations le FFS

La Ligue algérienne pour la défense des droits de l'homme (LADDH), version Hocine Zehouane, a toujours maille à partir avec le Front des forces socialistes (FFS) de Hocine Aït-Ahmed. Dans une conférence de presse animée hier au siège de la Ligue à Alger, Hocine Zehouane a dénoncé une accointance soutenue entre le FFS et la FIDH pour, à défaut de la contrôler, casser la LADDH.

Sofiane Aït-Ifilis - Alger (Le Soir) - Les malheurs de Zehouane en tant que président de la LADDH ont commencé dès le congrès qui le désigna à cette fonction les 22 et 23 décembre 2005.

Même avant le conclave organique de Boumerdès, Zehouane n'était plus en odeur de sainteté chez le parti de Hocine Aït-Ahmed.

Cette animosité que le FFS nourrirait à son égard, le président de la LADDH la remonte aux premières semaines qui ont suivi la démission du président Liamine Zeroul.

Hocine Zehouane, se laissant aller aux confidences, a soutenu que Aït-Ahmed, intéressé à l'époque par une candidature à la magistrature suprême, l'avait approché pour l'impliquer dans sa campagne électorale au niveau de l'Algérois. Son refus de servir de béquille électorale au «zaïm» le placera en ligne mire de l'artillerie politique du FFS.

«A la démission du président Zeroul, Aït-Ahmed m'a envoyé l'un de ses neveux pour me demander de l'aider dans sa campagne électorale au niveau d'Alger. J'ai été reçu par ce neveu au Musée des arts africains (la somptueuse villa d'Aït-Ahmed) et je lui ai signifié qu'il était suicidaire d'aller aux élections», a-t-il révélé.

Ce refus a irrité Aït-Ahmed et a conséquemment sabordé la relation jusque-là très bonne entre les deux hommes. «Depuis, nos relations se sont gâtées», a avoué Zehouane qui, depuis 2005, subira la franche adversité du FFS.

«Pour situer des repères, mettons au grand jour cet épisode révélé au congrès de la LADDH à Boumerdès les 22 et 23 septembre 2005 quand, à la stupeur générale, il fut découvert un plan d'une chefferie politique, le FFS, qui visait à s'emparer de la direction de l'organisation ou, selon l'ordre donné de l'extérieur aux agents infiltrés dans les assises, à «casser le congrès», a accusé Zehouane, poursuivant que «les informations ultérieures recueillies font état d'un plan dont on pilotait l'exécution à partir d'un «séminaire» organisé avec la Fondation Jean Jaurès à une centaine de mètres de l'hôtel Soummam où se déroulaient les travaux de la ligue».

La manœuvre n'a pas réussi, puisque Zehouane est porté à la tête de la ligue. Mais elle ne s'est pas pour autant arrêtée, à en croire Zehouane. Ce dernier a accusé le FFS d'entrer en accointance avec des réseaux d'intérêts à l'extérieur pour briser la ligue. Il a cité nommément Driss-El Yazami, un



«La LADDH n'a pas bonne presse chez la FIDH.»

Français d'origine marocaine qui officie en tant que premier responsable de plusieurs organisations, dont la FIDH dont il assure le secrétariat général.

«Longtemps en rapports intimes avec les dirigeants du FFS à Paris, il a abrité (El Yazami, ndlr) une cellule spéciale avec à sa tête un neveu d'Aït-Ahmed, Yahia Assam, dès 2001 avec pour mission de préparer la mainmise sur la LADDH à Alger», a-t-il encore accusé.

Selon Zehouane, la LADDH n'a pas bonne presse chez la FIDH en

raison de sa position par rapport au conflit du Sahara occidental. Etant Marocain et membre du Conseil consultatif royal pour les droits de l'homme (CCRDH) et responsable du Conseil royal pour

l'émigration, El Yazami servirait les intérêts marocains.

Bouchachi est ligoté par le FFS se réclamant, lui aussi, président de la LADDH. Mustapha Bouchachi subira les foudres de Hocine Zehouane.

Selon ce dernier, Bouchachi ne peut pas se départir de la vision partisane du FFS, tant il officie en tant que conseiller de Hocine Aït-Ahmed.

Zehouane révélera, en guise d'affirmation pouvant étayer son propos, que Bouchachi a été convoqué récemment en Suisse par Hocine Aït-Ahmed. Par ailleurs, Zehouane a souligné que la FIDH fait tout pour promouvoir Bouchachi. «Je suis convaincu qu'elle va le financer», a-t-il dit.

Zehouane n'aura pas le propos mielleux à l'endroit d'Ali-Yahia Abdenour, le président d'honneur de la LADDH, aile chapeautée par Bouchachi. «La relation avec Ali-Yahia est distante. Elle est même mauvaise.»

Depuis 1997, a-t-il dû préciser, lorsque, reçu par une délégation du Parlement européen, Ali Yahia, à l'insu du reste des membres de la direction de la ligue, s'est fait le porte-missive du FIS dissous.

S. A. I.

Démenti de M. Soufiane Djilali

Dans un article en date du 23/08/2009, votre journal cite mon nom parmi ceux des initiateurs d'un nouveau parti politique.

Je tiens à démentir catégoriquement toute participation personnelle que ce soit dans la conception ou dans la mise en œuvre de ce projet auquel je suis totalement étranger.

Merci de publier cette mise au point.

Soufiane Djilali